# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 JUILLET 1872. — 46me Année—Vol. XLV.



DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI MATIN, 27 JUILLET.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 45 et 47 de la rue Decatur (anciennement Vieille-Levée)— Vente sans réserve, de bottes, souliers et brodequins — Et 150 doux. souliers de Philadelphie.

Par D. E. Morphy, à 11 heures, sur la Levée, en face de la rue Gravier, 35 tierçons de jambons.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan 57 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

ATTENTION !

Jambons ! Jambons !—Voyez l'annonce de M. D. Morphy, encanteur.

Revue des Journaux.

[illegible]

... baïonnette.

Rien n'est plus vrai, surtout pour la Louisiane, où le gouvernement de Warmoth n'a pu se soutenir, depuis quatre ans, que grâce aux baïonnettes fédérales.

La *Republican* a trempé sa plume dans le fiel et il a écrit un des articles les plus amers que nous ayons vus depuis quelque temps dans la presse radicale. On dirait un écho du discours de Boutwell. Nous le laisserons à son accès de bile, en constatant qu'il est plus opposé que jamais à un compromis. Le *Republican* prétend qu'il est en désaccord avec son patron Warmoth. Quelle est cette nouvelle comédie ?

Le *National Republican* magnifie les chances de la fraction irréconciliable du parti démocrate qui doit avoir sa convention à Louisville. Les partisans de Grant seraient naturellement très heureux de voir une troisième candidature enlever à Greeley assez de votes pour faire réussir Grant. Mais c'est là une illusion étrange, car les irréconciliables unis à toutes les petites coteries libres-échangistes, ne pourront réunir assez de voix pour faire pencher la balance du côté de Grant.

BUREAUX DE POSTE.—Le directeur général des postes vient d'établir en Louisiane les nouveaux bureaux qui suivent : Manchac, paroisse d'Est Baton-Rouge, route 8014, entre Plaquemine et Baton Rouge. E. Bière, maître de poste ; Bayou La Chute, paroisse Caddo, route 8015, entre Bayou Loggy et Knox Point ; J. F. Baird, maître de poste. Le bureau de Raceland, paroisse Lafourche, route 809, entre Boutte et Terrebonne, a été rétabli et Joachim Gand nommé maître de poste.

PUBLICATIONS FRANÇAISES ILLUSTRÉES.—La *Mode Miniature* est une jolie brochure format de poche, qui aspire à remplacer les journaux de modes grand format. On la trouve à la librairie Hébert & Co., au coin des rues de Chartres et Bienville, ainsi que *Le Grelot*, le *Petit Journal* pour rire et autres publications illustrées, comiques ou sérieuses.

COLLÈGE DE THIBODAUX.—La solennité de la distribution des prix, au Collège de Thibodaux, aura lieu mardi prochain, 30 courant. Le président du collège est le Rév. C. Ménard, curé de Thibodaux, un des plus dignes prêtres du diocèse de la Louisiane et dont la modestie égale son le mérite. Nous le remercions bien sincèrement de la cordiale invitation qu'il nous a adressée.

M. F. SITGES, coin Passage de la Bourse et Conti, nous a envoyé, hier soir, un échantillon de sa bonne bière. Nous l'en remercions.

BANQUE NATIONALE DE L'UNION.—On trouvera par un avis du caissier de cette institution monétaire, M. Jas. Chalaron, que sur les profits réalisés dans les six derniers mois qui ont été de $80,000 net ; sur ce montant, il a été déclaré un dividende de cinq pour cent payable aux actionnaires et le surplus a été porté au fonds de réserve. Ce résultat fait honneur à l'administration des affaires de cette banque. Rappelons que la Banque Nationale de l'Union paie un intérêt sur les dépôts spéciaux et sur les balances courantes, suivant la convention arrêtée avec ses clients.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—On verra par une notice insérée plus loin que la société qui existait sous la raison de Blancand et Quitet est dissoute, et que M. G. P. Blancand, qui continuera les affaires en son propre compte, est chargé de la liquidation des affaires de l'ancienne société.

Suivant l'annonce publiée dans nos colonnes, la société qui existait sous le nom de Manuel Navas & Co. est dissoute d'un commun accord. La liquidation des affaires sera faite par M. Bernard Cazères qui a acquis, sous l'ancienne raison sociale, une telle popularité, que les nombreux amis qui composent la clientèle du Meridien, ne peuvent qu'assurer le succès de cet établissement qui sera désormais exploité pour son propre compte.

GROCERIES.—Nous appelons avec plaisir l'attention du public sur l'annonce de M. L. A. Ledoux, marchands de groceries en gros, rue Bienville No 10, entre Vieille-Levée et Clinton. La maison Ledoux est une des premières de notre place et elle mérite toute confiance. Elle a toujours à vendre un magnifique stock d'articles de l'Ouest à des prix modérés.

On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 103 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

## SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA LOUISIANE,

Avec le concours des amis de la France pour la libération du Territoire Français.

LISTES ENCAISSÉES PAR LE TRÉSORIER. Paroisse St-Jacques (deuxième liste de la Louisiane).

| | |
|---|---|
| L. Gastinel | $1 00 |
| M. Teissier | 3 00 |
| Cs. Teissier | 3 00 |
| Mme J. Gentil | 1 00 |
| Raoul Gentil | 1 00 |
| Blanche Gentil | 1 00 |
| Louise Gentil | 1 00 |
| Lucie Gentil | 1 00 |
| Carmen Gentil | 1 00 |
| Aman Bourgeois | 1 00 |
| Mathurin Bonny | 5 00 |
| Lamane (2me versement) | 1 00 |
| Prosper Plaisance | 10 00 |
| Joseph Bégué | 2 00 |
| Michel Bodoz | 5 00 |
| Louis Roy | 1 00 |
| A. Lambourg | 3 00 |
| Leroy | 25 00 |
| S. Gaudet | 5 00 |
| | $83 00 |

Reçu de M. P. Teray, Abbeville, Paroisse Vermillion, à valoir sur montant d'une loterie .... 100 00

Listes précédentes .... $34,181 00

Total à ce jour .... $34,363 00

J. B. SEGUIN, Assistant-Trésorier.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînette. Elle se vend au No. 103, de la rue du Canal.

—Echo de Londres venu jusqu'à Paris : Brompton street, à la taverne du Gril, les communards réfugiés ont conservé une pipe en terre dans laquelle a fumé jadis Gambetta.

Sur la motion de Félix Pyat on y a attaché un écriteau d'infamie ainsi conçu :

"PIPE D'UN TRAITRE."

On va à la taverne du Gril rien que pour contempler ce monument historique.

## Mort de Benito Juarez,
PRÉSIDENT DU MEXIQUE.

Les dépêches télégraphiques d'hier matin, datées de Matamoros, 26 du courant, nous annoncent que le Président Juarez vient de mourir dans la capitale du Mexique. Cette nouvelle aura un grand retentissement en Europe, où le nom du premier magistrat de la République voisine avait acquis une certaine célébrité, et dans les Etats du Nord où les hommes publics et les journaux le mentionnaient invariablement avec respect et sympathie.

Benito JUAREZ est né, en 1807, dans un village situé près de Juatlan, aujourd'hui Villa Juarez, dans Oajaca. Il était de race purement indienne ; ceux qui l'ont connu retrouvaient en lui, au physique et au moral, les traits qui distinguent la race dont il descendait. Elevé par les soins d'une famille riche d'Oajaca, ... [illegible]

... [illegible] le placèrent comme juge de paix à laquelle il fut d'abord nommé, il monta, de grade en grade, au poste de président de la Cour Suprême. Il prit une part active dans l'exécution du décret connu, au Mexique, sous le nom de *manos muertas* et qui imposait un emprunt au clergé dans le but de faire face aux frais de la guerre avec les Etats-Unis. De 1848 à 1852, il remplit avec succès les fonctions de gouverneur de son Etat natal. Au retour de la paix, il consacra tout son temps et toute son énergie aux améliorations intérieures, à l'établissement de voies publiques, à l'augmentation du nombre des écoles primaires et des institutions de premier ordre, à la réforme de l'administration financière. Lorsqu'il céda son siège au successeur que ses amis lui avaient donné, il y avait dans la caisse une somme d'argent considérable.

En 1853, Santa Anna l'exila du Mexique. Il passa quelques mois à la Havane et de là vint à la Nouvelle-Orléans où il résida jusqu'en 1855, époque à laquelle il partit pour Acapulco afin de se joindre à Alvarez qu'il accompagna à Cuernavaca. Là il agit en qualité de représentant d'Oajaca dans l'assemblée chargée d'élire un président intérimaire de la république. Le choix tomba sur Alvarez ; celui-ci le nomma ministre de la justice. C'est pendant l'exercice de ses fonctions qu'il promulgua la *Loi Juarez* qui abolissait les privilèges du clergé et de l'armée. En 1855, Alvarez se retira de la présidence après avoir désigné Comonfort comme son substitut ; Juarez quitta le cabinet avec tous ses collègues. En 1857, Comonfort lui confia le poste de secrétaire d'Etat et le nomma ensuite président de la Cour Suprême. En 1858, Comonfort s'étant démis de ses fonctions de président, Juarez devint premier magistrat de la république par la Constitution.

Nous ne nous étendrons pas sur les incidents de sa longue et sanglante lutte avec Miramon, ni sur la guerre qui suivit l'avènement de Maximilien au trône—elles sont de date trop récente, et chacun s'en souvient. Nous dirons seulement, en terminant cette courte biographie, que l'ère des pronunciamientos et des révolutions semble malheureusement plus loin que jamais d'être fermée pour nos voisins. Ceux qui ont lu, dans un des derniers numéros de l'*Abeille*, le remarquable exposé du *Trait d'Union* de Mexico, partageront sans doute notre opinion à cet égard. Nous espérons que nos craintes et celles de notre confrère ne se réaliseront pas.

## Institut St-Charles.

L'Opéra était illuminé hier soir ; il avait ouvert ses portes à une foule d'élite qui se pressait dans le grand foyer du théâtre et dans les couloirs qui l'avoisinent. Bien que ce ne fût pas une représentation lyrique ou dramatique donnée par des artistes de renom, qui eût attiré tout ce monde, la soirée n'a manqué, cependant, de rien de ce qui constitue les succès artistiques, applaudissements, rappels et enthousiasme vrai et sympathique.

Quelle était donc cette soirée, dira le lecteur qui n'est pas au fait de ce qui s'est passé à l'Opéra ? — C'était la soirée musicale et littéraire de fin d'année, donnée par les jeunes demoiselles, élèves de l'Institut St-Charles, à l'occasion de la distribution des prix.

Deux charmantes comédies, l'une anglaise, l'autre française, dites avec verve et entrain, quelques compositions bien écrites et bien pensées, plusieurs morceaux de piano d'un choix heureux, brillamment exécutés, et, en fait de chant, quatre airs et un duo, composaient le programme de cette soirée bien remplie et qui a produit l'impression la plus favorable sur toutes les personnes qui ont eu le plaisir d'y assister. Nous adressons nos félicitations à l'habile directrice de l'Institut St-Charles, Madame Macé-Lefranc et aux professeurs de talent qui l'assistent. Le mérite des compositions littéraires n'a fait que confirmer ce qu'avaient déjà démontré les examens qui avaient eu lieu la veille, l'excellence des études dans les différentes branches de l'éducation.

La partie musicale de la soirée mérite plus qu'une mention banale. Chacune des jeunes pianistes, élèves de mademoiselle Laudumiez, mérite une part de nos éloges ; on trouvera dans le programme la liste des solos exécutés. Les deux morceaux d'ensemble, un morceau à douze mains par six jeunes filles, et l'ouverture du "Barbier de Séville" à huit mains, ont été exécutés avec un remarquable ensemble. Les trois élèves de chant que nous avons entendues font le plus grand honneur à madame Cambier. Mlle Octavie D.... a dit avec beaucoup de sentiment le "Lac" de Neidermayer ; mademoiselle Marie R.... a chanté avec goût, avec justesse et avec égalité le "Rêve," d'Arditi ; Mlle Cécile C.... a interprété la romance difficile de "Robert-le-Diable", "va, dit-elle", avec une facilité remarquable ; enfin mademoiselle Eva M.... a obtenu un succès d'enthousiasme par la manière toute artistique dont elle a chanté le grand air de la "Reine de Chypre". Rappelée à plusieurs reprises, la jeune virtuose a dû s'exécuter comme les grandes artistes qui obtiennent les honneurs du bis, et elle a chanté un air du "Trovère" avec la même maestria. Le duo du "Maçon" qui terminait la série de morceaux de chant, a été interprété par Mlle Cécile C.... et Mlle Eva M.... avec un brio tout artistique et une finesse de nuances qui nous a surpris et ravi.

La soirée s'est terminée par la distribution des prix et la remise des diplômes aux élèves qui ont gradué cette année. Du nombre est mademoiselle Eva Macé qui, à ses lauriers littéraires, a ajouté des lauriers artistiques comme chanteuse et comme pianiste, car nous allions oublier de dire qu'elle avait exécuté très brillamment le morceau de Prudent sur la "Somnambule". Mademoiselle Macé est élève de madame Cambier pour le piano aussi bien que pour le chant.

Nous terminerons notre compte-rendu par le programme de cette intéressante et brillante soirée :

La Fille du Régiment, de La Hache, exécuté par Mlle Effie D.

La Norma de Gerville, exécutée par Mlle Celina V.

Le Lac, de Neidermeyer, chanté par Mlle Octavie D.

Adresse à l'Auditoire, par Mlle Eva M.

La Perle d'Espagne, de Duverney, exécuté par Mlle Aurélie R.

AUNT PEABODY, comédie anglaise.

La Harpe Eolienne, de Smith, exécuté par Mlle Joséphine P.

Poetry of life, composition par Mlle Cécile C.

Grand air de la Reine de Chypre, chanté par Mlle Eva M.

En tout, considérer la fin, composition par Mlle Cécile C.

Morceau à douze mains, du Streabbog.

INTERMÈDE.

Boute-en-Train, de Ketterer, exécuté par Mlles Adélaïde G. et Eva M.

Romance de Robert le Diable, chantée par Mlle Cécile C.

Les Adieux, par Mlle Adélaïde G.

LA LOTERIE DE FRANCFORT, Comédie française.

La Somnambula, de Prudent exécuté par Mlle Eva M.

Le Rêve, d'Arditi, chanté par Mlle Marie R.

The moment to act, composition par Mlle Cécilia C.

Duo du Maçon, d'Auber, chanté par Mlles Cécile C. et Eva M.

Ouverture du Barbier de Séville à huit mains.

The death of the Empress Joséphine, ...

## Meeting de St-Martinville.
[illegible] de l'honorable Alexandre De Clouet.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, le discours prononcé par l'honorable Alexandre De Clouet, au meeting de ratification tenu à St-Martinville, par les partisans de Greeley et de Brown et des candidats démocrates réformistes. La voix de ce patriote respecté aura, nous l'espérons, pour effet, d'arrêter beaucoup de citoyens prêts à se laisser aller sur la pente des défaillances. On se rappelle que l'honorable De Clouet avait été, par la voix unanime des délégués démocrates, porté à la présidence provisoire de la Convention démocratique, au mois d'avril dernier. Comme M. Hunt, le président permanent de la Convention, le général De Clouet est resté inébranlable et nous avons la satisfaction de le compter parmi les soutiens de la politique que nous avons osé de conseiller ...

[illegible] ... questions à résoudre ... dans le but ... de ceux qui ... à s'éclairer ... remplir, c'est ... qui ne peut ... tout homme ... encore plus ... erreur, qu'on se tromper lui-même, à l'ouverture d'une campagne dont l'importance vitale et les complications de toutes sortes jettent de la confusion dans l'esprit des hommes, même les plus clairvoyants, je ne puis, en vous adressant la parole, me défendre d'une certaine émotion.

Arrivé à un âge où l'horizon des souvenirs s'étend dans un lointain nuancé de joies et d'amertumes, au son même de ma voix dans cette assemblée, tout un long passé se dresse devant moi. Il me semble voir nos assemblées, nos fêtes, nos luttes politiques d'autrefois. Il me semble voir nos défaites et nos triomphes. Défaites et triomphes sans vainqueurs, sans vaincus, et qui ne laissaient à leur suite que des égaux, des citoyens, des enfants de la même patrie.

Quel contraste entre le présent et le passé ! Que de honte ! que de ténèbres d'un côté ! Que de gloire ! que de lumière de l'autre ! Voyez-vous dans ces belles pages de notre histoire, ces grands, ces immortels rebelles de la révolution arracher le berceau de l'indépendance américaine des griffes du lion britannique ! Voyez-vous dans ce berceau, ce jeune géant grandir à l'ombre de la Constitution, ce chef-d'œuvre de sagesse humaine, et sous la tutelle des Washington, des Jefferson, des Madison, des Jackson, des Clay, des Calhoun, s'élancer, en moins d'un siècle, du berceau aux plus hautes destinées ! Voyez-vous tout un continent ouvert à l'agriculture, au commerce, à la civilisation, et offrant un asile aux opprimés de toutes les nations.

Que voyons-nous de nos jours ? Le souffle brûlant et néfaste de la guerre civile ; l'intolérance, la vénalité, la vengeance fanatique ont profané lois et constitution, ont flétri toute cette prospérité, tout cet éclat, toute cette grandeur ! Sur le siège présidentiel est planté un sabre, et, autour de ce sabre, dans la Maison-Blanche, ce sanctuaire de nos grands hommes d'autrefois, se meut tout un cortège satellite de canons, de baïonnettes, avec accompagnement de proclamations de loi martiale, de suspensions de *writ d'habeas corpus*, de menottes, de chaînes, de reconstruction, d'arrestations arbitraires, de "Kuklux," fantômes et inventions d'une morbide tyrannie servant de prétextes aux plus ignobles persécutions.

Et, dominant tout cela, des salles du Congrès, du dôme du Capitole, aussi bien que de la Maison-Blanche s'élevant le cri barbare de *Væ victis* lancé sur les malheureux Etats du Sud, et comme un glas funèbre les couvrant de ténèbres et de cendres.

A ce cri de vengeance des indignes représentants d'une grande nation, voyez vous s'élever dans les airs, et obscurcir le ciel du Nord, cette nuée de sauterelles, de vautours, d'oiseaux de proie, prenant leur vol vers le Sud ? Voyez vous ces loups-cerviers, ces chacals, ces vampires, sortant de leurs tanières, et suivant au flair la même direction ?

Sus ! sus ! à la curée ! A nous les bons, les gros morceaux, à nous les belles tranches, à nous les entrailles, à nous le cœur palpitant !

A vous, nobles et généreux Président, avec les gros emplois, pour vos parents et vos créatures, à vous la haute prérogative de protéger par la baïonnette cette horde de pillards et d'aventuriers.

A vous carpet-baggers de haute lignée—à vous, héroïques traînards des armées fédérales—à vous nos dépouilles, et les beaux émoluments. A vous aussi, renégats et déserteurs des causes confédérées, à vous les salaires de la trahison et de l'espionnage. A vous les trente pièces d'argent de Judas.

A vous, honnêtes et savants législateurs, Solons et Lycurgues *à tous crins et de toutes nuances*, tous les pots-de-vin et les pourboires. A vous les votes éclairés par le chatoyant reflet des nickels et des greenbacks. A vous la besace du pauvre et les lambeaux des fortunes d'autrefois. Au grand bazar du trafic des consciences, achetez, vendez ! Vendez vous-mêmes. Diable, mettez votre honneur et votre réputation au pilori. Puisez à pleines mains dans le trésor public. Entassez taxes sur taxes, doublez, décuplez, empilez millions sur millions, au débit de l'Etat. Détruisez, ruinez le pays pour en arriver au plus tôt à la réalisation de votre rêve : la confiscation indirecte. Peu importe, c'est le bon peuple qui paie. A vous les sueurs et l'argent de ceux qui paient tout. A vous les suffrages de ceux qui ne paient rien.

—Je vous le demande, mes amis, est-ce là un tableau trop chargé ? Non, de bien tristes et sombres couleurs y manquent encore. Mais vous pouvez tous le compléter.— Presque tous, vous avez été témoins, ou victimes de nos souffrances, de nos deuils, pendant les quatre années de guerre, et les sept années d'humiliation et de tyrannie qui viennent de s'écouler.

—Laissons donc tomber là, le pinceau. Un avenir, peut-être meilleur est devant nous. Depuis bien des années, mon unique espoir a été, que de l'excès du mal surgirait la réaction.

Sans se laisser aller à l'illusion, d'heureux symptômes portent à croire que cette réaction commence à faire circuler le sang, et battre le cœur de la nation.

Dans ce qui s'est passé à Cincinnati, et à Baltimore, il y a quelque chose de plus grand, de plus noble, que de simples intérêts de parti. Il y a cet esprit d'abnégation, ce dévouement que tout honnête homme, que tout bon citoyen doit au salut public, il y a cet amour sacré de la patrie qui la sauve du danger, et qui fait les héros et les grands hommes d'Etat.—Et, ici, je le demande, à qui décerner l'honneur de cette abnégation et de ce dévouement patriotique ? Est-ce, exclusivement, au parti libéral ? Non ! les acclamations enthousiastes de l'opinion publique en accordent une large part à la convention de Baltimore. Et cependant (soit dit en passant) il s'est trouvé des démocrates, d'une fidélité de quarante années, qui, à la réception de la grande nouvelle, se sont empressés de proclamer, avec emphase, la mort du parti démocrate.

Leurs oraisons funèbres, il faut leur rendre cette justice, font une étrange cacophonie avec leur longue et édifiante fidélité.

Concitoyens, vous savez que j'ai été whig sincère, whig de tout cœur ; mon adhésion au parti démocrate ne date que de seize ans seulement, et, je le dis avec conviction : S'il était vrai que le parti démocrate fût mort, les ordonnances de la Convention de Baltimore l'ont bel et bien ressuscité. Il est debout—et plein de vie. —Avant fourni, en partie, les principes de la plateforme de Cincinnati il pouvait bien en accepter les candidats.—"*Principles not men*."

Il est vivant et debout sur la brèche pour combattre en faveur des droits civils, de la réforme des abus, de la suprématie des lois, et de la Constitution, mises en péril par le militarisme et par une centralisation de pouvoir qui, avec le maintien du régime actuel pendant quatre années de plus, ne peut manquer de renverser nos institutions républicaines, et de mener à l'impérialisme et au despotisme.

Voilà ce que la Convention de Baltimore a parfaitement senti et saisi. Et s'il était dans la destinée du parti démocrate de s'engloutir dans la brèche pour la combler ; Eh bien ! soit. Sa tombe deviendrait alors un monument de gloire. Son épitaphe serait : "*Au grand parti, la patrie reconnaissante.*" Son testament lèguerait aux générations futures des principes impérissables, jalons immuables de tout gouvernement populaire. S'il doit mourir—comme le phénix de l'antiquité—il renaîtra de ses cendres.

Concitoyens, nous sommes réunis ici, aujourd'hui, pour ajouter nos voix au grand concert d'adhésions qui a ratifié et acclamé l'acte de dévouement patriotique de la Convention de Baltimore. Mon nom figure sur le ticket électoral, on je suis fier de le voir s'il peut contribuer en quel que ce soit au succès de la grande cause de la réhabilitation de l'honneur national et de la restauration des immunités constitutionnelles. En m'honorant de vos suffrages, et en votant pour les autres électeurs de notre ticket, vous voterez pour Greeley et Brown, les candidats des conventions de Cincinnati et de Baltimore.

Et au nom de nos intérêts les plus chers, de nos droits les plus sacrés, et de tout ce qui nous touche de plus près ... [illegible] ... la réforme des abus.— Vous voterez contre la vénalité, le pillage et la corruption dont la durée, pendant quatre heureuse ... [illegible] ... la ruine la plus abjecte.

Et en terminant, je ne puis me défendre d'une profonde tristesse à la seule appréhension d'une aussi déplorable éventualité,—et c'est du fond de mon cœur que je ...

... nous implore de faire le sacrifice de nos intérêts, et de nos petites rivalités personnelles à la sainte cause du salut de l'Etat. Plus que jamais les malheurs, et les dangers de notre patrie doivent rallier tous ses enfants. Leur amour, leur dévouement désintéressé avec cette entente cordiale, et cette union qui font la force, peuvent seuls la sauver, et la remettre sur la voie de ses hautes destinées en confiant les rênes du gouvernement à des hommes d'une capacité éprouvée, et d'une probité irréprochable.

## Chronique de la Louisiane.

Le *Bulletin*, journal de la paroisse des Avoyelles, dit que toute la population honnête de sa paroisse soutient la liste de fusion des démocrates et des réformistes et considère qu'un compromis avec Warmoth ou avec sa clique serait infamant et indigne d'un vrai Louisianais.

Ce journal déclare qu'il a compté les partisans de Warmoth dans la paroisse des Avoyelles, et qu'ils sont au nombre de douze. Une grande majorité des citoyens de cette paroisse votera pour les candidats de la liste de fusion au mois de novembre prochain.

Différents clubs démocratiques sont en voie d'organisation et la paroisse est très animée en ce moment.

Il y a eu un grand mass meeting, le 20 courant, à Mansura, pour ratifier la candidature de Greeley et de Brown et la liste de fusion de l'Etat. L'assemblée, présidée par M. Jérôme J. Ducote, a adopté unanimement les résolutions suivantes :

Résolu, que nous approuvons l'action de la Convention de Baltimore et que nous nous engageons à soutenir la candidature d'Horace Greeley et de Brown.

Résolu, que nous ratifions la liste de fusion de l'Etat adoptée par les deux comités réunis du parti démocrate et du parti de la réforme ; et que nous nous engageons à lui donner un vote unanime.

Messieurs B. Blakwood et J. J. Ducote ont adressé alors à l'assemblée quelques paroles bien senties qui ont été vivement applaudies.

Avant de s'ajourner, l'assemblée a résolu que le compte-rendu de la séance fut publié dans le *Bulletin*, le *Picayune* et l'*Abeille*.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Un journal du Sud dit que Grant fait mettre en prison ses adversaires politiques dans la Caroline du Nord, ici le gouverneur Warmoth ouvre les portes de la prison à des condamnés. Le *Republican* de jeudi annonce que le gouverneur a gracié Michael Lynch, condamné à six mois de prison pour vol, et James Cottingham, qui était en train de faire neuf mois de prison pour recel. Il faut bien faire quelque chose pour ses électeurs. Et, d'ailleurs, après l'acquittement de Bertin et de Candeville, pourquoi garderait-on en prison de pauvres diables qui n'ont commis que des peccadilles.

Nous apprenons que le Club d'escrime de la Nouvelle-Orléans est en voie de réorganisation. Les amateurs qui voudraient en faire partie peuvent s'adresser au professeur Gilbert Rozière, rue St-Louis No 131, entre Bourgogne et Remparts. Le vieux maître, comme l'appellent ses élèves, que nous avons eu le plaisir de voir hier, nous a paru aussi vert et aussi vigoureux qu'il a jamais été. La réorganisation doit avoir lieu sur des bases sérieuses et durables.

La distribution des prix aux élèves de l'Ecole Classique et Commerciale, dirigée par M. L. A. de Montluzin, avec le concours des anciens professeurs de l'Institution Romain, a eu lieu jeudi soir en présence d'un brillant auditoire dans les salles de l'établissement, rue Conti.

Les compositions littéraires qui ont été lues par les élèves, et les diverses récitations ont affirmé l'excellence de l'enseignement que les jeunes gens reçoivent dans cette maison.

Les exercices se sont terminés par la représentation des *Plaideurs* de Racine, vivement enlevés par MM. G. Torregrossa, H. Desbordes, F. Séguin et H. Parra.

Des diplômes ont été décernés à MM. A. Schuppert, A. Tircuit, H. Dubois, N. Robert et L. Gallot, qui ont terminé cette année, leurs cours d'instruction.

Les brillants résultats que cette séance a permis de constater font honneur au Directeur de l'Ecole Classique et Commerciale, M. L. A. de Montluzin, et aux professeurs de la maison, MM. Geo. Gessner (allemand et langues anciennes), Max Meyer (mathématiques), Wm. Walker, (langue anglaise) et de Montluzin (langue française).

Rue de Chartres, à l'angle de la rue Conti, se trouve un vaste établissement, qui porte le nom de *Crystal Palace*, et paraît être un Café-Concert, à en juger par les éclats mélodiques qui nous arrivent, tous les soirs, dans les bureaux du journal, avec une régularité désespérante. Dans les étages supérieurs, il y a, dit-on, de vastes salons qui, sous le nom de *reine rooms*, offrent au consommateur fashionable, un lieu commode pour passer une demi-heure, en tête à tête avec une bouteille de champagne ou de catawba.

Par une soirée du mois de mai dernier, quelques employés subalternes de l'Hôtel St-Charles se sont donné rendez-vous au Crystal Palace. Les heures ont passé gaiement en compagnie d'une série de flacons des meilleurs crûs.

Quand le vin est tiré, il faut le boire, dit le proverbe. Mais quand il est bu, il s'agit de le payer.

Un des convives a proposé de jouer à pile ou face, l'honneur de régaler la compagnie. L'idée a paru bonne, et nos gens l'ont mise à exécution. Le sort a désigné M. John Langan.

C'est donc à lui que M. Flynn, propriétaire du Royal Palace, a présenté la note à payer—$90, compte rond.

M. Langan n'avait pas sur lui cette somme ; aussi s'est-il vu contraint de demander crédit, en offrant de laisser en nantissement, dans les mains de M. Flynn, une montre valant $40, à son dire.

Dans la pensée de M. Flynn, le gage était loin d'avoir cette valeur. Aussi, refusa-t-il, d'abord. Puis, il finit par consentir, se rappelant sans doute qu'*un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, et, sur les affirmations réitérées de Langan et des amis de celui-ci, que le montant de la carte serait scrupuleusement acquitté, le lendemain, ou plutôt le jour même, car il était près de trois heures du matin.

M. Langan, paraît-il, n'a pas payé, mais en revanche, il a fait un affidavit contre M. Flynn, et M. Flynn a été arrêté comme prévenu d'avoir illégalement retenu un objet ne lui appartenant pas.

Il a comparu, hier, devant le recorder McArthur, et lui a déclaré qu'il a fait réclamer plusieurs fois, à Langan, la somme que lui doit celui-ci ; mais inutilement. Langan ne s'est pas exécuté. Flynn est allé jusqu'à lui proposer de régler l'affaire à l'amiable moyennant vingt piastres, au reçu desquelles il offrait de rendre l'objet en litige. Ses propositions n'ont pas été accueillies.

Le recorder McArthur, entre les mains duquel M. Flynn a déposé la montre, a relâché le prévenu sous caution.

Les habitants de la rue Front, entre Madison et Cambronne, ont été mis en émoi, jeudi à minuit, par un crime, dont la jalousie est très probablement la cause. Le meurtrier est un homme de couleur nommé Lucien John ; la victime est sa femme, Zélia. A la suite d'une querelle Lucien John est tombé sur sa femme, à coups de couteau, et a frappé la malheureuse à plusieurs reprises dans le dos, près de la colonne vertébrale, au-dessus des reins, au bras droit, à la hanche.

Cet acte féroce accompli, l'assassin s'est enfui. Les cris de la victime ont attiré les voisins, et les officiers de police de service dans le quartier. On est allé chercher le Dr Henry, qui a examiné les blessures, et a constaté qu'elles étaient mortelles.

Lucien John est parvenu à se soustraire jusqu'à présent aux recherches de la police ; mais on a son signalement exact.

Le Club démocratique du Premier Ward, dans une réunion tenue au *Eagle Hall*, rue Prytania, à l'angle de Felicity, a procédé, jeudi soir, à sa réorganisation.

Voici les noms des officiers qu'il a choisis :

Président, Edward Booth ; vice-présidents, Denis Brady, Denis McCarthy, Jas. Grant ; trésorier, Floyd E. Coleman ; secrétaire, M. McNamara ; marshal, John Curry.

Après l'adoption de résolutions à l'effet de ratifier le ticket de Baltimore, et celui du Comité Central démocratique fusionniste ... M. McPhealin et M. Booth.

Le club démocratique du ... (*Wide Awakes*) s'est réorganisé ... jour que le président, dans un meeting, tenu au local de la Société, à l'angle des rues Marigny et Amour.

Il a été élu les officiers suivants :

Président, E. A. Llambias ; Vice-Président, Thomas Buckley ; Secrétaire, E. H. Morgan, Jr. ; Trésorier, A. D. Bernardy ; Marshal, Wm. Swan.

MM. E. W. Patton, J. B. Wilkinson, Wm. Swan et Frank Zacharie ont successivement porté la parole. Leurs discours ont eu un succès d'enthousiasme.

En 1860 les *Wide Awakes* comptaient environ neuf cents membres.

Le même jour avaient lieu deux autres meetings démocrates, l'un, au Club indépendant des Travailleurs du Troisième District, l'autre, au Marché Keller. A voir la foule qui assistait à ces réunions, l'enthousiasme véritable soulevé par les discours des orateurs, et les sentiments patriotiques manifestés par les assistants, on peut prédire à la cause de la démocratie un brillant succès dans notre ville.

GRANDE DISTRIBUTION DE PRIX AU COLLÈGE DE "L'IMMACULÉE CONCEPTION."—Malgré le mauvais temps, une foule élégante et choisie s'est réunie, hier soir, vers six heures, dans la salle d'étude de l'excellent collège situé au coin des rues Baronne et Commune, et dirigé par les Révérends Pères Jésuites, pour assister aux exercices de fin d'année des élèves de cette institution et à la distribution des prix. La salle était malheureusement trop étroite pour contenir toutes les personnes qui s'y pressaient. Les exercices ont commencé par les discours des gradués, MM. Ben. Buchanan et Charles Lavillebeuvre.

Le premier de ces jeunes gens, M. Ben. Buchanan, a pris pour sujet de composition un essai sur la philosophie mentale ; et le second, M. Charles Lavillebeuvre, un essai sur le télégraphe et l'électricité. Nous regrettons que le bruit qui se faisait autour de nous, nous ait empêché de saisir toutes les paroles de M. Buchanan ; mais ce que nous avons entendu de son discours nous prouve qu'il a su profiter des bonnes leçons qu'il a reçues.

Les paroles de M. Lavillebeuvre ont été plus distinctes et plus nettement prononcées, sa voix était forte et claire ; aussi avons-nous plus joui de son discours, qui traitait du système de l'électricité appliqué au télégraphe, une des plus belles découvertes du dix-neuvième siècle.

Le jeune orateur a terminé en faisant ses adieux aux professeurs du Collège de l'Immaculée Conception, qui regrettent en lui un de leurs meilleurs élèves, et à ses compagnons d'étude, qui vont perdre un bon camarade.

Nous adressons nos félicitations sincères aux jeunes gradués qui ont mérité, hier soir, un honneur dont ils peuvent être justement fiers. Nous leur souhaitons le succès dans la vie nouvelle qu'ils vont commencer. Leur triomphe est de ceux qu'on n'oublie jamais, et qu'on est toujours heureux de se rappeler plus tard dans la vie.

Après les discours des gradués, on a représenté une comédie française en un acte intitulée : "Les suites d'un duel," dans laquelle ont figuré avec succès MM. L. Voorhies, C. Théard, E. DeLamorinière, H. De Maby, F. Archinard, R. Armant, P. Faget, T. De Lamorinière et A. Guyol. On a joué ensuite une comédie anglaise en un acte, qui a pour titre "*Ifye kaw ne ser*", avec MM. J. Augustin R. Bourk, E. Herriet, P. Bourk, A. Denis et L. Lafferrandré, dans les principaux rôles. Les jeunes écoliers ont été vivement applaudis.

La distribution des prix est venue clore la soirée, et chaque élève a reçu, selon ses mérites, la récompense due à son application et à son aptitude.

DRAME MYSTÉRIEUX.—ASSASSINAT DE MICHAEL MURPHY.—Dans la matinée du lundi, 22 juillet, on transportait à l'Hôpital de Charité le nommé Michael Murphy, Irlandais de naissance, âgé de 50 ans, et domicilié rue St-Ferdinand, 12, Troisième District, qui dans l'après-midi du jour précédent, avait été trouvé gisant, à moitié privé de vie dans la cour de sa maison. Murphy est placé dans le Ward No 3—service du docteur Le Monier.

Il était dans un état désespéré ; la poitrine, la région dorsale, portant la trace de contusions violentes, la face congestionnée. Cependant il n'était pas insensible. On le questionna sur les causes de son accident. Mais on ne put tirer de lui cette unique réponse : "J'étais ivre ; je ne sais qui m'a frappé."

Les soins habiles et dévoués qui furent donnés à l'infortuné prolongèrent son existence de deux jours ; et le 24, à minuit, il rendit le dernier soupir.

La police a fait une enquête préliminaire, et inform ... les personnes qui logent dans la maison habitée par Murphy. Ces personnes ont répondu en substance : Quelques instants avant l'accident, Murphy, en état d'ivresse, était sur le trottoir, devant la maison, tenant des propos injurieux, puis, il rentra à l'intérieur ; on l'a trouvé étendu sur le pavé de la cour. C'est là tout ce que l'on sait.

Après la mort de Murphy, le coroner a procédé à l'information légale. Le docteur Le Monier a fait l'autopsie du cadavre. Le rapport de ce praticien est longuement détaillé : les lésions organiques, relevées sur le corps du défunt, y sont minutieusement décrites en termes techniques.

Le praticien a constaté la fracture de vertèbres lombaires, de deux côtes, et des contusions violentes au thorax, dans la région dorsale, et à la tête. Ces blessures ont produit une hémorrhagie interne aux suites de laquelle le blessé a succombé. Murphy, d'ailleurs était parfaitement constitué ; l'autopsie n'a révélé aucun état pathologique, aucune lésion organique ancienne, aucune cause morbide antérieure ; il eût pu vivre vingt ans.

Le docteur Le Monier conclut en ces termes : "Nous pensons que la mort n'est "pas le résultat d'un simple accident, "mais qu'elle est la conséquence de coups "répétés, portés probablement par un "homme, comme l'indiquent les paroles "suivantes, prononcées par le patient "avant de mourir : J'étais ivre ; je ne sais "pas qui m'a frappé.—Pour nous, la mort "n'est la conséquence ni d'un simple "coup, ni d'une chute ; seuls, des coups "répétés peuvent en être la cause."

Le coroner a cité les quatre témoins, dont nous reproduisons sommairement ci-après les dépositions.

Mme Mary Cummings, rue St-Ferdinand, 12.—Il y a dix mois environ, Michael Murphy a loué une chambre chez moi. Dimanche, de 4 à 5 heures de l'après-midi, j'allai dans la cour, et l'aperçus étendu sur le pavé, près de la citerne. Je lui demandai ce qu'il avait. Il répondit : Je ne sais pas. Thomas Collin le porta dans la cuisine. Pat. Carberry était sur le trottoir, devant la maison.

Mme Mary Jones, 11, rue St-Ferdinand—Ce témoin a entendu la chute d'un corps et des cris.

Pat Carberry, 13, rue St-Ferdinand—Le dimanche, 21 juillet, de 4 à 5 heures de l'après-midi, j'étais assis à l'intérieur. J'ai entendu du bruit ; Mrs. Cummings est venue m'appeler, et j'ai aidé Thomas Collin à porter Murphy dans la cuisine.

Thomas Collin, 12, rue St-Ferdinand—Michael Murphy était sur le trottoir ; Pat Carberry, Ellen Carberry, Mrs. Cummings et moi étions assis sur les marches.

Murphy paraissait ivre ; il tenait des propos grossiers, sans s'adresser directement à personne, cependant. Je suis un vieillard, disait-il, mais je peux encore fouetter n'importe qui.— Un quart d'heure après, M. Cummings m'appela ; je transportai le blessé dans la cuisine. Je le questionnai ; il répondit : Je ne sais pas.

Telles sont les dépositions des témoins cités par le coroner. Elles s'accordent entre elles sur la généralité des détails.

Le rapport du médecin-légiste est concluant et péremptoire. Michael Murphy a été frappé violemment, à coups redoublés, il a été assassiné.

Nous n'avons pas, nous journaliste, à poursuivre une information judiciaire ; mais il nous semble que, dans cette affaire, les magistrats ont en main des éléments suffisants pour mettre à jour la vérité et découvrir la main criminelle qui a frappé Michael Murphy.

FAITS DIVERS.—Hier matin, à neuf heures, la truck de la compagnie *Hope Hook and Ladder* No 3 a renversé, sur la Levée, près de la rue Marigny, un wagon conduit par Mme Annie White. Cette dame a été jetée sur le pavé avec une violence telle, qu'elle s'est évanouie. On l'a transportée à son domicile, angle des rues Remparts et Dumaine. Ses blessures sont sérieuses.

—Une ... nommée Mrs Lulu Burr, demeurant rue Dumaine, près de la rue Love ... suicidée en avalant de la morphine. On ignore ce qui a pu pousser cette malheureuse à mettre fin à ses jours.

## DÉPÊCHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Adoption du traité sur le Tarif en France.

Versailles, 26.—L'Assemblée, aujourd'hui, a adopté tout le projet de loi sur le tarif par 225 contre 54.

Genève, 26.—Toute la ville a été illuminée hier soir, pour célébrer le retour des chasseurs de ce canton, de la fête nationale à Zurich.

Le tribunal arbitral n'a pas siégé aujourd'hui.

Don Carlos est arrivé à Lausanne.

Affaires d'Espagne.

Paris, 26.—M. Stanley, le correspondant du New-York *Herald*, est arrivé ici aujourd'hui. Il dîne demain avec le ministre Washburne.

Le *Mémorial Diplomatique* publie un bruit d'après lequel le gén. Sickles aurait retiré sa démission après un arrangement proposé par Zorilla et accepté par le ministre Sagasta. Il dit aussi que le cabinet espagnol va s'occuper de mesures libérales en faveur de la race de couleur de Cuba.

Une Dépêche de M. Thiers aux Préfets des Départements du Nord.

Le président Thiers a adressé aux préfets des départements du Nord où les mineurs sont en grève, une dépêche où il les félicite des mesures énergiques prises par eux pour prévenir les désordres et les excès. Il leur dit qu'ils peuvent avoir 100,000 hommes, s'il le faut, pour comprimer les troubles, surtout quand ils sont l'œuvre d'instigateurs étrangers.

On rapporte qu'un agent internationaliste de Chicago est parmi ces fauteurs de désordre et qu'il cherche à engager les mineurs à émigrer en Amérique. La cavalerie a poursuivi et dispersé un corps nombreux d'émeutiers près de Douain. Elle a fait une centaine de prisonniers. Des cordons militaires très forts ont été postés autour des districts désaffectionnés et l'aspect des affaires s'améliore.

MEXIQUE.

Démonstrations à l'occasion de la mort de Juarez.

Matamoros, 26.—Les démonstrations publiques d'hier en l'honneur de la mort du président Juarez ont continué aujourd'hui, et les télégrammes de Camargo, Monterey, Saltillo et d'autres villes, de l'intérieur disent que des cérémonies semblables ont eu lieu à peu près partout, ce qui prouve qu'on a partout le sentiment de la perte qu'on a faite.

DIVERS.

New York, 26 juillet.—Le docteur Simon P. Post, de Newark, New-Jersey, a été arrêté sur l'accusation d'avoir occasionné un avortement fatal.

Le *Herald* publie une lettre du docteur Livingstone à James Gordon Bennet, dans laquelle il confirme la narration de Stanley.

Le *Herald* a reçu une dépêche spéciale qui assure que Schurz a reçu une lettre du général Pleasanton, pendant que celui-ci était un commissaire du revenu interne, dans laquelle il propose l'exploitation d'un marché à Schurz, si ce dernier veut favoriser le projet de St-Domingue.

Chattanooga, 26.—Le conseil de ville et le bureau de commerce se sont réunis pour adresser au président Grant et aux membres de son Cabinet l'invitation de visiter Chattanooga et la montagne de Lookout.

New York, 26—Arrivés, les steamers Humboldt et Havre.

Queenstown, 26 juil—Arrivé, le steamer Scotia.

Chicago, 26 juil—Forte pluie dans tout le nord ouest depuis deux jours. Le blé et le maïs ont souffert. Mais on ne pense pas que le dommage soit fort sérieux.

Chûtes du Niagara, 26 juil—Un petit garçon et une petite fille, enfants d'un pêcheur nommé L'ecorn, étaient dans un bateau sur la rivière aujourd'hui. Un grand vent a poussé le bateau vers les Rapides et les deux enfants ont été emportés dans les chûtes.

Cincinnati, 26—Un ouragan a visité hier soir, Vanwert, Ohio, et a causé de grands désastres. Des cheminées, des maisons, des barrières ont été emportées. Une maison près de la ville a été démolie et un petit garçon et sa mère ont été tués. D'autres personnes de la maison ont été blessées.

Clifton, Ontario, 26—Un bateau contenant un vieux pêcheur avec un de ses amis, a chaviré en traversant la rivière. Ils ont été emportés par le courant sur les chûtes. Pas trace de leurs corps.

New-York, 26—Le protectoire catholique à Fordham sera immédiatement reconstruit. Les commissaires de charité ont consenti à se charger des 200 enfants pour le moment.

San Francisco—Le rapport suivant lequel Lozada de Tepic était en armes contre le gouvernement mexicain, avec une armée de 10,000 hommes, est tout à fait dénué de fondement. Pendant que Lozada s'amusait à tuer des poissons à coups de fusil, une cartouche qui a fait explosion a mis sa main en morceaux et lui a détruit un œil. Tout est tranquille à Tepic. Les hommes qui ont été fusillés à Mazatlan étaient des convicts qui s'étaient révoltés à Carretha.

Pertes de la Compagnie de l'Erie.

New York, 26—Dans une réunion des directeurs de l'Erie, il a été rapporté que la perte causée par le dernier incendie n'excédera pas $500,000. La plus grande partie des machines sera réparée et sauvée. Les bâtisses seront immédiatement reconstruites et tous les ouvriers seront employés dans d'autres ateliers de la Compagnie sur divers points.

Les négociants en coton ont établi, aujourd'hui, dans une réunion, diverses uniformes de courtage.

Le juge Pratt a fait relâcher aujourd'hui John Redmond, Thomas et Patrick Hart, garçons de salle du Grand Central, qui étaient détenus comme témoins dans l'affaire Stokes.

On croit que l'expédition d'esplora sera, pour demain, au-dessus de deux millions.

Morts d'hydrophobie.

New York, 26—Miss Elisabeth Mills, près de Newbury, est morte mercredi de l'hydrophobie causée par la morsure d'un putois (bête puante).

Pluie torrentielle depuis la pointe du jour jusqu'à midi aujourd'hui. Inondation des caves et des soubassements. Dommages causés aux bâteaux non achevés à Brooklyn.

L'embûscade électorale dans le Michigan.

Détroit, Mich., 26 juil—Les républicains-libéraux et les démocrates ont convoqué une Convention à Grand Rapids pour le 23 août. Un comité de conférence sera probablement nommé pour s'entendre sur une liste électorale.

Un comité ... pour Greeley.

Nashville, 26.—Le juge J. O. Shackelford, qui a été proposé comme électeur républicain dans ce district, a écrit une lettre pour dire que les libéraux ayant adopté les principes du parti républicain et nommé Greeley, un des membres les plus anciens et les plus ... du parti, il le soutiendra.

Comités combinés dans le New Jersey.

Trenton, N. J., 26—Le comité exécutif d'Etat du parti démocrate s'est réuni aujourd'hui à l'hôtel Trenton.

Le comité exécutif d'Etat du parti républicain libéral s'est réuni aujourd'hui à la même heure à State street House. Un comité de conférence a été envoyé par le comité républicain libéral. Il a été convenu de tenir des conventions d'Etat séparées pour choisir la liste électorale à Trenton le 11 septembre, afin d'arriver à une liste commune qui sera soutenue sans division.

Les musiciens français à Philadelphie.

Philadelphie, 26—Le concert du corps de musiciens français à l'Académie de Musique a été un succès. Après le concert, les musiciens ont pris leur part d'un banquet préparé en leur honneur et un magnifique bâton monté sur or a été présenté à M. Paulus.

L'Expédition du Professeur Agassiz.

Le Dr. Thos. Hill, un des membres de l'expédition d'Agassiz, écrit que l'entreprise n'a pas eu un résultat aussi favorable qu'on l'attendait, leur ... malheureux.

La construction de son chemin de fer souterrain sera la cause d'un procès entre Vanderbilt et la ville, car le conseil des aldermen soutient qu'aucune des propriétés de la ville ne peut être cédée, à moins d'une vente aux enchères publiques. Vanderbilt répond qu'il peut la prendre en payant le prix fixé par des experts.

L'Affaire de Schurz.

New York, 26.—Une dépêche dit que Schurz est parti de St Louis hier pour aller remplir ses engagements dans la Caroline du Nord.

Les ouvertures mentionnées dans son discours lui furent faites par le général Pleasanton quand il était commissaire du revenu. Schurz ... Pleasanton à New-York, où les ouvertures furent faites. Schurz refusa sans hésiter de les prendre en considération, mais quand il fut de retour dans le Missouri, voyant que la question de l'annexion de St Domingue allait devenir un point décisif de difficulté, il écrivit au général Pleasanton pour l'inviter à s'expliquer d'une manière plus claire et plus complète ... et c'est cette ... que Schurz peut produire.

Lettre du Mexique.

New-York, 26 juil—Une lettre du Tribune, dit que ... Lerdo ... [illegible]

... les affaires de San Domingo, lui a été adressée par le général Pleasanton, ex-commissaire du Revenu.

Elle fut écrite, dit Schurz, en réponse à une note de moi, dont j'ai conservé un mémorandum rédigé dans les termes suivants :

"Demandez à Pleasanton s'il se rappelle une conversation où il dit que M. le Président ... de la République ... l'affaire ... ne répondit ... Pleasanton est citée dans ma dépêche. J'ai depuis reçu la note suivante du général Pleasanton :

New York, 25 juillet 1872.

Mon cher général, je n'ai pas le moindre objection à livrer mon nom au public pour expliquer les faits. Mais étant un ami du président aussi bien que le vôtre, je voudrais que vous fassiez en bons termes et vous devez comprendre qu'il n'y a rien là qui puisse nuire à des relations mutuellement satisfaisantes.

Votre assertion est correcte quand vous dites que le président voulait votre appui pour le plan de St-Domingue et que vous auriez pu avoir en échange le patronage du gouvernement. C'est ce que j'ai compris d'une manière très distincte à la conversation du président, et c'est là l'impression que mon esprit en reçut et que je vous communiquai dans le temps. Si le président me avoir eu une pareille conversation, je le regrette.

Mais je puis me consoler avec la réflexion que c'est la première fois qu'une déclaration de ma part ait été mise en doute, tandis que le Président a eu l'occasion avant cela de se méfier de ses souvenirs.

Votre dévoué ... A. PLEASANTON.

Observations Météorologiques.

Les probabilités annoncent un temps ... et peut-être de la pluie dans les Etats du sud atlantique et du golfe.

RIVIÈRES.

Mouvements des Steamers, Bateaux, etc.

Vicksburg, 26—Descendant, le steamer Mary E. Lee, Ouachita Belle.

MARCHÉS.

Marchés Européens.

Londres, 26—au soir—Consolidés 92 1/8. 5-20 de '62, 91 1/4.

Liverpool, 26—au soir—Coton ferme. Mid. Uplands 9 7/8. Orléans 10 1/8. Ventes 15,000 balles.

Marchés Américains.

Mouvement du Coton.

| | Balles. |
|---|---|
| Reçu pendant la semaine, dans tous les ports des E.-U. | 3,966 |
| Même époque l'année dernière | 10,000 |
| Reçu, depuis le 1er septembre | [illegible] |
| Même époque l'année dernière | [illegible] |
| Exporté pendant la semaine | 4,700 |
| Même époque l'année dernière | 6,681 |
| Exportation totale depuis le 1er septembre | [illegible] |
| Même époque l'année dernière | [illegible] |
| Stock dans tous les ports des Etats-Unis | 115,985 |
| Même époque l'année dernière | 186,686 |
| Stock dans les villes de l'intérieur | 9,845 |
| Même époque l'année dernière | 15,000 |
| Stock à Liverpool | [illegible] |
| Même époque l'année dernière | [illegible] |
| Coton américain embarqué pour la Grande-Bretagne | 24,000 |
| Même époque l'année dernière | 50,000 |

New York, 26—Argent de 2 à 3. Change faible, 109 1/4 à 3/8. Or 114 3/8 à 5/8.

New-York, 26—Café ferme. Rio 15 1/2 à 18 1/2. Sucre ferme, 9 3/4 à 10 ; Cuba 9 1/4 à 9. Mélasse inactive mais sans changement. Riz calme, de 8 1/2 à 9 1/4.

New York, 26 au soir—Coton calme. Ventes 915. Mid. Uplands 23. Orléans 23 1/4.

Savannah, 26—Coton calme et peu d'offres de vente. Mid. 21. Stock 1600.

Galveston, 26—Coton nominal—Bon ordinaire 19 1/2 à 20. Stock 309.

Charleston, 26—Coton languissant. Mid. 20. Stock 5,000 balles.

LES DUELS PARISIENS.—Le dimanche, 7 juillet, une rencontre à l'épée a eu lieu à Chantilly, entre M. Pierre Tirard, député de la Seine, et M. Francis Aubert, rédacteur du *Gaulois*.

Il a été convenu entre les témoins que le procès-verbal de cette rencontre ne serait pas publié. Mais quelques journaux en ayant donné un récit incomplet, il y a lieu de mettre les faits tels qu'ils se sont passés.

Dès le premier engagement, qui a été très vif, M. Aubert a été légèrement atteint au sourcil gauche.

M. Tirard a été touché dans la région de l'épaule droite.

Les témoins sont immédiatement intervenus et ont arrêté le combat.

Le docteur Pinard, qu'on a appelé, a déclaré que la blessure de M. Tirard intéressait les muscles pectoraux, le coude ... en effet ...

M. Albert Rogat a été assigné à comparaître jeudi devant M. Lecomte, pour avoir servi de témoin à M. Cavalier dans un duel avec M. Ordinaire.

Ce dernier n'a pas encore été assigné en sa qualité de député, c'est à l'Assemblée seule qu'il appartiendrait d'autoriser des poursuites.

Le cas de M. Tirard est le même pour sa rencontre avec M. Aubert, du *Gaulois*.

UN BIENFAIT DE LA CONTREBANDE.—Une note n'est pas coutume, mais quelque la morale puisse en souffrir, notre impartialité, bien connue du lecteur, nous fait un devoir d'avouer que, dans cette circonstance, la contrebande a ramené la paix dans un ménage d'où la douane l'avait bannie.

La scène se passe en Belgique dans une petite ville de la frontière dont notre discrétion nous ordonne de taire le nom. M. ... riche commerçant, venait de ... la douane ... avait ... la déclaration du ... de ... se ... depuis longtemps ... de la ... *Fortunatus*.

Le mari, brutal comme M. Dubourg, mais plus humain, se contente de précipiter le petit ... par-dessus la rampe de l'escalier ; quant à sa femme, il la jette simplement par la fenêtre. En ce moment, une énorme voiture chargée de foin passait sous les croisées. La dame tombe sur le sommet de la voiture, bondit comme sur un ressort élastique, comme un volant chassé par une raquette, remonte ... l'air et retombe ... dans les bras de son mari.

Cet incident avait donné à M. B.... le temps de réfléchir, et peut-être se reprochait-il d'avoir été un peu vif. La voiture, elle, était arrêtée à la porte par le jeune employé de la douane, qui dressa procès-verbal ; les bottes de foin dissimulaient toute une cargaison de chaussures entrées en fraude, et le convoi amoureux était tombé juste à temps pour voir rebondir Mme B.... et compléter le délit.

TEMPÉRATURE—26 Juillet 1872.
Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

| | Fahrenheit. | Centigrade. |
|---|---|---|
| 6 A. M. | [illegible] | [illegible] |
| 12 M. | [illegible] | [illegible] |
| 3 P. M. | [illegible] | [illegible] |
| 6 P. M. | [illegible] | [illegible] |

Marié, mercredi, 24 juillet 1872, par le Révérend Père Flanagan, de l'église St-Pierre, HENRY M. BRADFORD, de Mitchellville, Georgie, à Mademoiselle VICTORIA VILLARRUBIA, de cette ville.

Décédé hier, à 3 heures et demie, AUGUSTE SANTON, âgé de [illegible] ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 9 heures et demie du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Toulouse No 22, entre Chartres et Levée.

Décédé hier soir à 5 heures, à l'âge de ... ans, J. LEGENDRE. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire No 222, rue d'Amour, entre St. Antoine et Columbus.


Banque Nationale de l'Union de la Nouvelle-Orléans.—Cette Banque continue à payer un intérêt sur les dépôts spéciaux et sur les balances courantes.

Elle fournit des lettres de crédit et des lettres de change sur Londres, Paris, Anvers, Brême, Hambourg, Amsterdam et d'autres principales villes d'Europe.

Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1872. JAS. CHALARON, Caissier.

Banque Nationale de l'Union.—Nlle-Orléans. Le 19 du courant, à une réunion des Directeurs, un dividende semi-annuel de cinq pour cent a été déclaré payable aux actionnaires ... JAS. CHALARON, Caissier.

La Société qui existait entre les soussignés sous la raison de BLANCAND & QUITET est dissoute de leur commun accord, à partir de ce jour. M. G. P. BLANCAND continue les affaires pour son propre compte et est chargé de la liquidation de l'ancienne société. Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1872. G. P. BLANCAND. QUITET.

Le soussigné se recommande aux ... de sa ... clientèle ... G. P. BLANCAND.

L. A. LEDOUX, MARCHAND DE GROCERIES EN GROS. 10 .... Rue Bienville .... 10 Entre Vieille-Levée et Clinton.

Avis. CINQ BELLES VACHES LAITIÈRES. A vendre ... HAMPTON MONTE.

J. A. RIEHBOURG. Henry CHAURAUT

La seule Fabrique de CONFISERIE AU SUD Avec une Usine à vapeur. H. CHAURANT & CO. Successeurs à H. TURPIN (RED STORE) 98 ... Rue Vieille-Levée ... 98

La seule Maison Française et la plus Ancienne Fabrique de CANDI à la Nouvelle-Orléans.

CANDIS EN BATONS (Médaillés aux Foires ... en Louisiane State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc. CHOCOLATS. Importation directe d'Articles pour Confiseurs, GATEAUX. SIROPS au jus de fruits, INCOMPARABLES par leur arôme et leur qualité. Importateurs de jus de fruits, tels que : FRAMBOISES, GROSEILLES, FRAISES, &c. H. CHAURANT & Co., RED STORE, 98 .... Rue Vieille-Levée .... 98

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans. A l'élection annuelle des Directeurs de la Compagnie d'Assurance de l'Union, ont été élus Directeurs pour l'année courante : MM. L. F. Généres, E. Lalande, Aut. Giraud, A. Tertrou, H. W. Schmidt, Hardy de Boisblanc, Louis Monier, A. Bonnecaze, E. W. Adams, Carl Kohn, E. Seley, Louis Barthe, J. Rayfil, J. J. Fernandez, A. Chiapella. Et à une assemblée des Directeurs, tenue le 22 du mois courant, M. A. Chiapella a été, à l'unanimité, réélu Président et M. J. Crawford, Secrétaire. Nlle-Orléans, 24 juillet 1872. J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

Vente des Revenus des Marchés. DÉPARTEMENT DU COMMERCE. HOTEL-DE-VILLE, Nlle-Orléans, 25 juillet 1872. Il sera vendu à l'enchère publique, au comptant, MERCREDI, le 31 juillet à midi, à l'Hôtel-de-Ville,—les revenus des marchés publics pour le mois d'août 1872. Les adjudicataires devront se conformer à toutes les ordonnances de la ville relativement aux marchés et auront le privilège de percevoir les revenus conformément à l'ordonnance No 787 telle qu'elle a été amendée. Les enchérisseurs dont les enchères auront été acceptées devront faire un dépôt de cent cinquante piastres, comptant, pour chaque marché, au moment de la vente ... La ville se réserve le droit de rejeter les offres en partie ou en totalité. Les paiements devront être effectués en monnaie courante. P. C. REMICK, Administrateur du Commerce.

Dissolution de Société. La société existant sous le nom de MANUEL NAVAS & Co. est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour. M. B. CAZÈRES reste chargé de la liquidation de ladite société. Nlle-Orléans, le 23 juillet 1872. M. NAVAS & Co.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'établissement situé au No 21 du Passage de la Bourse et connu sous le nom de "MERIDIEN." ... B. CAZÈRES.

53, RUE DU CAMP, 53, FAIRBANKS & CO. Ont à vendre les seules BALANCES qui soient justes, telles que BALANCES A PLATEAUX, BALANCES A FLÉAU, pour coton, BALANCES A FLÉAU, pour sucre. Balances pour marchands de groceries et droguistes, &c., &c. Enfin, toutes sortes de balances d'un usage général sur cette place. —Aussi— MOULINS à cylindre en acier, de Tunstman, pour maïs, le café, le blé et les épices. Un assortiment permanent. —Aussi— PRESSES A COPIER, pour bureaux, de Gaworter, supérieures à n'importe lesquelles, aux prix de New-York. —Aussi— SERRURES de Baldwin, pour tiroirs à argent, contre les tentatives de voleurs. ... —Aussi— TUILES pour rigoles à descendre les terres, et TUILES pour des cheminées ... W. E. BOWMAN, agent, 53, rue du Camp.

En débarquement du navire "Silenzio." SAVOIR— 200 caisses de PATES d'Italie ; 200 livres de FROMAGE de Rome ; 150 livres de CHAMPIGNONS secs. A vendre par F. SANCHO & CO. Au No 29, Vieille-Levée.

MODES. Rue Royale. Mme LÉON DROUET a l'honneur d'annoncer aux dames de sa clientèle qu'elle a vendu son magasin à Mlle ALICE MOFFLIER ... 

Produits d'Espagne et de France. En magasin et en "drawback", importés directement et à vendre par les soussignés, au plus bas prix du marché : 250 Bques VIN de Bordeaux Forbes Frères, 25 barils VIN blanc Château Tastet, 100 barriques VIN de l'étiquette de différentes marques, 200 quarts de pipe VIN de table de choix, Pinto Moreno, ... Vicente, Alella, &c, 50 quarts de pipe "PORT-WINE" différentes marques, 25 quarts de pipe "SHERRY WINE" différentes marques, 25 octaves pipe VIN Garnacha, 25 demi-jeannes MAYORCA, 100 jarres HUILE d'olive, 10 bouteilles d'ANCHOIS, 20 de d'OLIVES, 20 sacs PIMENT rouge, 25 de GOURGANES fèves. —AUSSI— 25 barils vieux WHISKEY Bourbon Millers, 10 de "Imperial Rye WHISKEY", Et un assortiment général de produits du Nord et de l'Ouest. PATJO & FONJUAN, No 266, rue Vieille-Levée.

Nouvelle Récolte de Navets, de Buist. REÇUE par le steamer "George Washington," la nouvelle récolte de Graines de Navets, consistant en Navet blanc, Cabus, ... Ruta Baga, ... Aussi, en magasin, Gros Chou Drum Head en Tambour et Chou Flat Dutch, de Philadelphie. ... J'offre ... à vendre ... RICHARD FROTSCHER, No 12, rue Dumaine, près le Marché Français.

Avis. Mr. E. P. POUPART étant devenu, aujourd'hui, mon associé, les affaires de la maison se feront dorénavant sous la raison : M. A. DE LIZARDI & Co. M. A. DE LIZARDI. Nlle-Orléans, 1er juillet 1872.

Changement de Magasin. M. ELIE A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public qu'il vient de transporter son MAGASIN DE PIANOS ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE Du No 26, Rue Royale, Au No 151, Rue du Canal, (Ancien Magasin ...)

TARRANT'S SELTZER APERIENT. [illegible]

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

NORMAN & REISS, 121 & 123 Rue de la Vieille-Levée.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD, RUE VIEILLE-LEVÉE. On y fabrique ... du Candi en gros et en petites boîtes, toute espèce de Candis à la crème, ... Candis aromatisés, ... Candi amer (Horehound), ... Pâte de Jujube, ... toute espèce de Chocolats, ... On trouve ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX choisis et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Bâtons de fantaisie, Corydons de toutes grandeurs, ... vendent au plus bas prix du marché. RUE VIEILLE-LEVÉE. FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Sirops de Fruits FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CERISE, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE. A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Mme LEONCE, DOCTEUR ET PROPHÉTESSE, INFORME sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son office au No 179 RUE REMPARTS, entre Ste-Anne et Dumaine, où elle continuera à s'occuper comme par le passé du PASSÉ, du PRÉSENT et de l'AVENIR. Elle donnera aussi à ses clients des moyens de succès et d'entreprendre d'affaires commerciales, de MARIAGES, VOYAGES, etc., etc. ...

CAZADE & CROOKS, No 26 Beaver Street, NEW-YORK. Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD, DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO. pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par WASHINGTON MORTON, 125 rue Gravier.

LIMONS. LIMONS. 1100 caisses LIMONS MENTON—venant d'être débarqués du brick "Splendido", et à vendre, en lots au gré des acheteurs, au plus bas prix du marché, par J. MACHECA, No 128, rue Vieille-Levée.

Les Soussignés donnent LES PRIX LES PLUS ÉLEVÉS DU MARCHÉ Des Certificats de Ville et d'Ecole ... Monnaie Métropolitaine. VOISIN & LIVAUDAIS, Au No 28 de la rue Carondelet.

AVIS. D. AUGUSTIN, Avocat, Passage de la Bourse, No 41.—Registrar des Faillites devant les Cours des Etats-Unis ... 

FRANCIS FERNANDEZ, Encanteur et Agent de Propriétés foncières, Bureau, No 37, Passage de la Bourse. Se charge des ventes de propriétés foncières ...

Vins de Familles. Vins de Familles. JEROVILLE d'Alfred Morton, en grandes et demi-bouteilles, MEDOC d'Alfred Morton, en barriques et demi-barriques, Constamment en magasin et à vendre par WM H. VREDENBURGH, Au No 28 de la rue Poeyfarre.

Genièvre de Hollande. MARQUE du bateau à vapeur, de "Rymhouden," en quarts et demi-pipes, A vendre par WM H. VREDENBURGH, Au No 28 de la rue Poeyfarre.

Absinthe. MARQUE ED. PERNOD, 100 caisses, à vendre par WM H. VREDENBURGH, Au No 28 de la rue Poeyfarre.

Sucre Raffiné. 200 barils SUCRE CONCASSÉ, 100 SUCRE A CAFÉ, A vendre par WM H. VREDENBURGH, Au No 28 de la rue Poeyfarre.

En Détail ! En Détail ! ÉPAULES passées au Sucre, à 10 cents. JAMBONS passés au Sucre—les meilleurs—à 12 1/2 cents. ... S. R. CHURCHILL, Au No 69 de la rue des Magasins, entre les rues Natchez et Gravier, en-dessous de l'Hôtel St-James.

Avis. UN COURTIER DE COTON établi au Havre, désire représenter comme Agent une bonne Maison de la Nlle-Orléans. S'adresser à monsieur J. F., boîte de la Poste, No ..., Havre, ou pour références, à M. François J. ..., à la Nouvelle-Orléans.

Banque Nationale de l'Etat, Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1872.—Une assemblée des actionnaires de la Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, aura lieu, au local de la Banque, le LUNDI, 22 juillet 1872, à l'effet de voter sur l'amendement (proposé) aux articles d'association. CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Souscription au Capital de la Compagnie Mutuelle du Sud pour l'Assurance ... Les livres de souscription au Capital de la susdite Compagnie seront ouverts pendant trente jours, à leur bureau, rue Royale, No 36. G. DE FERIET, commissaire. J. C. DELAVIGNE, secrétaire.

AVIS.—Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1872.—Les actionnaires de cette Banque qui n'ont pas signé leur consentement de changer la Banque en Banque Nationale sont priés de s'adresser au bureau de la Banque. CH. JUMONVILLE, Caissier.

AVIS.—Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crédit de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 4 juillet 1872. Un dividende de ... sera payable ... 1872, au Bureau de la DELTA INSURANCE COMPANY, coin Carondelet et Commune. L. W. BAQUIÉ, LÉON GERE, Commissaires.

Bureaux de la Compagnie Sun d'Assurance Mutuelle—Au No 31 de la rue du Camp ... THOS. ANDERSON, secrétaire.

Bureaux de la Compagnie Sun d'Assurance Mutuelle—Au No 31 de la rue du Camp, Nlle-Orléans, 27 juin 1872. ... Par ordre de la Direction. THOS. ANDERSON, secrétaire.

Bureaux de la Compagnie ... de la Nouvelle-Orléans ... W. R. BROWN, Secrétaire.

Tirages de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 26 JUILLET—CLASSE No 177.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 9 | 6 | 66 | 73 | 30 | 21 | 25 | 75 | 62 | 18 | | |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les bureaux de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs, Rue St-Charles, en ... Union, Nlle-Orléans ... N. MERALTA, ABRAM GIFFEN, Commissaires.

Workingmen's Accommodation Bank. Banque des Travailleurs, No 6 RUE DU CAMP. Capital-Action—$500,000. divisé en 20,000 actions de $25 l'action ... payable ... On peut souscrire chez P. E. Roman, 71 rue de Chartres ; Alphonse Walz, 35 rue Conti ; D. Foche fils, 69 rue du Canal.

Souscription Patriotique Française pour la Libération du Territoire.—Comité de la Nlle-Orléans.—Dans sa séance du 2 juillet 1872, le Comité a décidé que la souscription serait close au 1er août 1872. En conséquence, les personnes qui tiennent des listes ... J. B. SEGUIN, Trésorier par intérim. FABIANA DOMENICK, Secrétaire.

AVIS. Bureau du Percepteur des Taxes d'Etat, Premier District, au No. 16 de la rue Carondelet. Nlle-Orléans, 26 juillet 1872. LES porteurs de reçus de taxes de licence pour l'année 1871 ... GEORGE A. SHERIDAN, Collecteur.

Avis. — Taxes. LE paiement de taxes d'Etat et de ville fait, de la part du contribuable, l'objet d'une attention spéciale. ... H. BIER. Au No. 16 de la rue Carondelet, bureau du fond.

TAXES DE VILLE. LES contribuables ... qu'il ne leur reste plus que QUINZE JOURS pour payer leurs taxes sans frais. Il vaut mieux profiter de cette occasion ... JNO. S. WALTON, Administrateur des finances.

JNO. T. MICHEL. GEO. MCD. MARRINER. Jno. T. Michel & Co. COURTIERS DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, Au coin de l'Avenue Napoléon et de la rue des Magasins, 6ème District. Reçoivent pour les parties intéressées, toutes les taxes de ville et d'Etat, préviennent et font rectifier ...

EMILE QUEYROUZE. OSCAR BOIS. QUEYROUZE & BOIS, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET toutes sortes de produits de l'Ouest. Aux Magasins bleus, Coin Vieille Levée et Bienville, Nlle-Orléans.

Machine à Coudre, Perfectionnée, DE SINGER, A L'USAGE DES FAMILLES. LA MACHINE A COUDRE PAR EXCELLENCE. Elle exécute toute espèce de travaux. On la garantit sous tous les rapports. Les conditions de paiement sont des plus avantageuses. Le bureau a été transféré au No 93 de la rue du Canal, en face de la nouvelle fontaine. WM. E. COOPER & Co.

M. Philip A. Cohen a un intérêt dans notre maison, à partir d'aujourd'hui, et signera le nom de la société, qui reste le même. BOSTICK & SEYMOUR, Aux Nos 45 et 47 de la rue Front, 46 et 48 de la rue Fulton. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1872.

J. B. CAMORS & CO., MARCHANDS DE FARINE —ET— Négociants Commissionnaires, 61 .... RUE TCHOUPITOULAS .... 61 NOUVELLE-ORLÉANS.

ANT. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE. F. L. CARRIÈRE. A. CARRIÈRE & Co., NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX DE-VIE, &c. &c. No 82 rue Vieille-Levée. REÇOIVENT régulièrement : Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olives. Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Avertissement. Putnam's Patent Bottle Stopper Fastener. LES soussignés ayant acheté de Henry W. Putnam, de Bennington, comté de Bennington, Etat du Vermont, LE DROIT EXCLUSIF de se servir du PATENT BOTTLE STOPPER pour la ville de la Nouvelle-Orléans et des villages ... PABLO & CO., Fabricants d'eau minérale, aux Nos 270 et 272 de la rue Baronne.

J. E. MERILH. F. CASAUBIELH. J. E. MERILH & Co. 179 .... Rue Poydras .... 179 MARCHANDS, EN GROS ET DÉTAIL, CUIRS ET CRÉPINS. Ont constamment en magasin, un fort stock de peaux de veau françaises et allemandes ... CORDONS DE SOULIERS, de la meilleure qualité ; SOIE DE MACHINES ... les ordres de la campagne sont l'objet d'une attention particulière.

BANDAGES HERNIAIRES. DES charlatans ont présenté aux malades des appareils qui n'ont aucune valeur. J. H. SPILLMAN a inventé et fait patenter des bandages herniaires et des bandages qui préviennent la descente de la matrice ; il n'y a rien de comparable ici ou en Europe. Les plus distingués de nos chirurgiens et de nos médecins partagent cette opinion, ainsi les malades ne devraient-ils pas hésiter à se procurer ces instruments dont la supériorité est aujourd'hui reconnue. C'est le fruit de trente-cinq années d'étude et d'expériences et d'observations. M. SPILLMAN croit pouvoir solliciter le patronage du public. J. H. SPILLMAN, Inventeur et Fabricant, Au No 93 de la rue Baronne.

CHAMPAGNE Chs. FARRE REIMS. SEULS AGENTS AUX ETATS-UNIS, Vor. MAIGNAN & F. LABORDE, No 23 de la rue BIENVILLE ... Nlle-ORLÉANS.

CAZAUX & VERGNOLE IMPORTATEURS, VINS, LIQUEURS, &c., —ET— FABRICANTS DE SIROPS.